This document was translated from English by machine and may contain mistakes. The English original is at https://www.novaracg.com/2026/07/12/ncg-insight-from-disneys-asl-fragmentation-to-the-slxai-governance-gap/.

NCG Insight : de la fragmentation ASL chez Disney à l'écart de gouvernance SLxAI

Heather Grizzle · 12 juillet 2026

Disney's limited ASL rollout is a clean analog for sign language AI: strong in demos, fragmented in delivery. A systems read on the SLxAI gap.

Sommaire

1. Ce que Disney a révélé (sans le vouloir)
2. Où cela s'applique directement à SLxAI
3. Le mode d'échec partagé
4. Pourquoi SLxAI présente un risque plus élevé que Disney
5. Ce que le marché néglige
6. Position stratégique
7. Là où la démonstration devient exposition

Le déploiement limité de l'ASL par Disney n'est pas un choix d'exécution isolé. C'est un analogue net de ce qui est actuellement en train de se dérouler dans l'ensemble de l'écosystème de l'IA pour la langue des signes. Le schéma est identique. Le mécanisme de diffusion est différent.

Du point de vue de NCG, il ne s'agit pas d'une histoire sur l'animation, ni d'une critique de l'intention. C'est un récit systémique sur la manière dont les organisations abordent l'accessibilité lorsqu'elle se situe en dehors de l'architecture centrale. Disney n'a pas échoué par manque de capacité. Le studio a démontré l'inverse. Il a investi dans des interprètes Deaf, reconstruit les chaînes d'animation, et respecté la structure linguistique de l'ASL en tant que langue distincte plutôt qu'une simple dérivée de l'an-

glais. Ce niveau d'exécution exige de la discipline, un budget et une sensibilité culturelle. La question est ce qui s'est passé après cet investissement.

L'accessibilité a été déployée comme une amélioration ponctuelle plutôt que comme une condition permanente du produit. Trois chansons ont été traduites et réanimées avec soin, tandis que le récit environnant est resté inchangé. Le résultat n'est pas l'inclusion. C'est la segmentation. Un spectateur Deaf est invité dans certains moments, puis exclu de la continuité. Le système signale l'accès tout en le refusant structurellement. Cette contradiction n'est pas visible au lancement. Elle ne devient visible qu'à l'usage.

C'est précisément la même posture architecturale qui émerge actuellement sur le marché de l'IA pour la langue des signes, comme observé lors du SLxAI Summit 2026. Les fournisseurs ne présentent pas une technologie incomplète. Ils présentent des résultats très raffinés dans des limites étroitement contrôlées. Les avatars signent avec fluidité lors des démonstrations. Les traductions paraissent cohérentes sur de courtes séquences. La couche visuelle est convaincante. Elle crée l'impression que l'accessibilité a été opérationnalisée. Ce qui est réellement démontré est bien plus restreint. Ces systèmes peuvent générer des moments accessibles. Ils ne peuvent pas encore garantir des systèmes accessibles.

La distinction n'est pas sémantique. Elle est opérationnelle. Dans le cas de Disney comme dans les déploiements de SLxAI, l'accessibilité existe comme une surcouche. Elle est appliquée à des segments, des scénarios ou des invites spécifiques. Elle n'est pas intégrée comme une condition continue qui régit l'ensemble du flux de communication. Dès lors que l'accessibilité est traitée comme une surcouche, l'échec n'est pas une exception. Il est inévitable. La seule variable est l'endroit où il se produit. Dans le modèle de Disney, la rupture se produit entre les chansons et le récit. Dans les systèmes SLxAI, la rupture se produit entre les invites, les changements de contexte ou les cas limites linguistiques. Dans les deux cas, l'utilisateur subit une perte de continuité que le système lui-même ne divulgue pas.

Ces systèmes peuvent générer des moments accessibles. Ils ne peuvent pas encore garantir des systèmes accessibles.

C'est ici que la gouvernance entre en jeu. La plupart des organisations qui évaluent ces technologies opèrent encore au niveau de la validation des résultats. Elles se demandent si le signe a l'air correct, si le mouvement est naturel, si la traduction correspond au sens attendu dans un cas donné. Ce sont des vérifications nécessaires, mais insuffisantes. La véritable question est de savoir si le système peut maintenir l'exactitude, le contexte et l'intégrité linguistique tout au long d'une interaction complète, sans dégradation. Ce n'est pas une question créative. C'est une question de fiabilité des systèmes.

La fixation actuelle du marché sur la fidélité visuelle masque une absence plus profonde de normes. Il n'existe aucun cadre largement adopté pour mesurer la continuité dans l'IA pour la langue des signes. Il n'existe aucune méthode cohérente pour valider la rétention du contexte à travers des interactions à plusieurs tours. Il n'existe aucun modèle de divulgation imposé qui informe les utilisateurs lorsque la sortie d'un avatar est probabiliste plutôt que déterministe. Sans ces structures, les organisations déploient des outils qui semblent stables isolément mais restent non éprouvés en séquence. C'est la même situation que Disney a involontairement révélée. Un investissement élevé ne compense pas une architecture fragmentée.

Le profil de risque diverge fortement à l'échelle. La limitation de Disney produit une expérience de divertissement incomplète. C'est perceptible, mais c'est contenu. Dans les environnements d'entreprise et destinés au public, les systèmes SLxAI servent d'intermédiaires pour des informations pouvant avoir des conséquences juridiques, médicales ou financières. Une rupture de continuité n'est plus un simple désagrément. Elle devient un point de préjudice potentiel. Lorsqu'un système ne peut garantir que le sens est préservé d'un moment à l'autre, il ne peut être présenté comme une solution d'accessibilité fiable. Il devient une interface probabiliste présentée comme déterministe.

Ce qui rend ce moment significatif, c'est que Disney et les fournisseurs de SLxAI résolvent, en réalité, le même problème à partir de directions différentes. Disney adapte rétroactivement l'accessibilité à un modèle de contenu hérité. Les fournisseurs de SLxAI intègrent l'accessibilité dès le départ dans de nouvelles couches de communication. Pourtant, les deux convergent vers le même résultat structurel parce qu'ils partagent la même hypothèse sous-jacente. L'accessibilité est traitée comme quelque chose qui peut être appliqué, plutôt que comme quelque chose qui doit être soutenu.

Un modèle mature inverserait cette hypothèse. L'accessibilité ne serait pas déclenchée à des points précis. Elle serait constante à travers l'ensemble du système, régie par des normes définissant l'exactitude, la continuité et la divulgation des échecs. Dans ce modèle, la question n'est plus de savoir si un résultat unique est correct. La question devient de savoir si l'on peut faire confiance au système pour rester correct dans la durée, à travers les contextes, et dans des conditions variables. C'est le seuil qui sépare la démonstration du déploiement.

La leçon à retenir n'est pas que Disney a échoué ou que SLxAI est prématuré. C'est que les deux évoluent dans une architecture transitoire où la capacité a dépassé la gouvernance. Le marché est désormais à un point où la preuve de concept visuelle ne suffit plus. La phase suivante exige une responsabilité structurelle. Sans elle, l'accessibilité continuera d'apparaître par moments tout en échouant en mouvement.

Ce que Disney a révélé (sans le vouloir)

Disney a abordé l'intégration de l'ASL avec un niveau de sérieux que la plupart des organisations n'atteignent jamais. Ce travail reflète une compréhension du fait que la langue des signes ne peut pas être traitée comme une simple surcouche visuelle de l'anglais, et que le sens en ASL se construit à travers la grammaire spatiale, le rythme et l'expression corporelle complète plutôt que par des mouvements de mains isolés. Cette compréhension s'est traduite par des décisions opérationnelles. Des interprètes Deaf ont participé à façonner la manière dont le langage était transmis, et non simplement intégrés après coup pour le valider. Les flux d'animation ont été restructurés pour prendre en charge les marqueurs non manuels, les variations de rythme et la physicalité nécessaire pour transmettre le sens avec précision. Le système s'est adapté à la langue au lieu de comprimer la langue dans des contraintes existantes. Au niveau de l'exécution, il ne s'agit pas d'une accessibilité symbolique. C'est une réalisation techniquement compétente, culturellement avertie et délibérément construite.

C'est précisément pour cela que le résultat a un poids qui dépasse le projet immédiat. Lorsqu'une organisation démontre un tel niveau de capacité, l'évaluation s'éloigne de l'effort pour se tourner vers la fiabilité. La question n'est plus de savoir si l'accessibilité peut être produite. Elle devient de savoir si l'accessibilité est maintenue dans la durée. L'utilisateur n'interagit pas avec des résultats isolés. Il traverse une expérience qui tient ou non dans son ensemble.

Ce qui ressort de la mise en œuvre de Disney est une rupture dans cette continuité. L'accessibilité apparaît dans des segments définis puis s'efface lorsque le récit plus large reprend sans adaptation. Le système ne maintient pas un état cohérent. Il bascule entre des conditions accessibles et inaccessibles sans préserver la compréhension à travers ces transitions. Du point de vue de l'utilisateur, le sens s'établit puis s'interrompt, obligeant à une réorientation répétée. Cela n'est pas vécu comme une inclusion partielle. C'est vécu comme une instabilité au sein même de la couche de communication.

La source de cette instabilité n'est pas une déficience de la qualité de production. Les segments accessibles atteignent un niveau élevé. Le problème se situe au niveau architectural, où l'accessibilité a été traitée comme quelque chose pouvant être appliqué à des points précis plutôt que maintenue comme une propriété constante du système. Un modèle centré sur la production évalue si les composants individuels répondent aux attentes de qualité, et selon cette mesure, le travail réussit. Un modèle centré sur les systèmes évalue si ces composants persistent tout au long de l'interaction sans dégradation, et selon cette mesure, la conception ne tient pas.

Cette distinction détermine si l'utilisateur peut faire confiance au système. Lorsque l'accessibilité est continue, elle devient partie intégrante de l'infrastructure de l'expérience, sans exiger d'effort supplémentaire de l'utilisateur pour maintenir la compréhension. Lorsque l'accessibilité est intermittente, la charge revient à l'utilisateur, qui doit constamment s'adapter aux changements d'accès et reconstruire le sens au fur et à mesure que ces changements surviennent. L'organisation a investi pour résoudre l'accessibilité, mais la manière dont elle est déployée empêche cette solution de fonctionner comme une condition stable.

L'implication plus large est que l'optimisation des éléments visibles de l'accessibilité ne garantit pas un système utilisable. Sans continuité, ces éléments restent des réussites isolées qui ne s'agrègent pas en une expérience fiable. L'échec ne réside pas dans la qualité de ce qui a été construit, mais dans la manière dont ce qui a été construit est autorisé à fonctionner dans la durée.

Où cela s'applique directement à SLxAI

Lors du SLxAI Summit 2026, les fournisseurs ont présenté des systèmes de signes basés sur des avatars comme des solutions d'accessibilité fonctionnelles, et au niveau de la démonstration, les systèmes ont livré ce que le marché récompense actuellement.

Les résultats étaient visuellement convaincants, la fidélité du mouvement était élevée, et les séquences de signes paraissaient cohérentes dans les limites des scénarios présentés. Ces démonstrations n'étaient ni négligées ni incomplètes. C'étaient des environnements étroitement contrôlés conçus pour mettre en valeur les meilleures performances des systèmes, et dans ces contraintes, les résultats correspondaient aux attentes de progrès technique dans ce domaine.

Le problème devient visible lorsque le cadre s'élargit au-delà de l'environnement de démonstration. Ce qui est validé dans ces moments n'est pas la capacité du système à soutenir la communication, mais sa capacité à produire des résultats exacts dans des conditions prédéfinies. Les signes paraissent contextuellement corrects parce que le contexte lui-même est stable, limité et connu à l'avance. Une fois cette stabilité retirée, la question passe de savoir si le système peut générer une séquence correcte à savoir s'il peut maintenir l'intégrité linguistique à mesure que le contexte évolue. C'est à ce stade que la génération actuelle de systèmes reste non éprouvée.

Il n'existe aucune preuve cohérente que ces systèmes peuvent préserver le sens lors d'interactions prolongées où les sujets changent, les références s'accumulent, et où le contexte antérieur doit être retenu pour interpréter les entrées suivantes. Il n'existe aucun cadre standardisé en place pour mesurer la dégradation de l'exactitude dans le temps ou entre domaines. Il n'existe aucun mécanisme de divulgation obligatoire signalant à l'utilisateur quand la confiance du système diminue ou quand la traduction passe de fiable à probabiliste. Ces lacunes ne sont pas des cas limites. Elles définissent la frontière entre une démonstration contrôlée et un environnement de communication réel.

En conséquence, les systèmes performent de manière convaincante dans des segments isolés tout en manquant d'une continuité vérifiée à travers des flux d'expérience complets. La couche visuelle renforce la perception d'exhaustivité, mais la structure sous-jacente ne soutient pas encore une communication durable et fiable. Cela crée la même situation observée dans la mise en œuvre de Disney, où l'accessibilité est présente à certains moments définis mais n'est pas maintenue comme une propriété continue du système. La différence est que, dans le contexte de SLxAI, cette situation s'étend au-delà de la consommation de contenu vers la communication active, où les ruptures de continuité affectent non seulement l'engagement mais l'intégrité de l'information échangée.

Le mode d'échec partagé

Dans les deux cas, le problème sous-jacent n'est pas la qualité d'exécution mais la manière dont l'accessibilité est positionnée au sein même du système. L'accessibilité est mise en œuvre comme une couche distincte pouvant être appliquée à des segments de contenu sélectionnés plutôt qu'établie comme une condition continue et régie qui persiste à travers l'ensemble du flux de communication. Ce choix de conception détermine le comportement du système dans la durée. Il permet à l'accessibilité de paraître complète dans des moments contrôlés tout en restant structurellement incomplète à l'échelle de l'expérience globale.

Lorsque l'accessibilité est traitée comme une couche, le système développe inévitablement des points de rupture. Ce ne sont pas des échecs aléatoires mais des transitions prévisibles entre des états où l'accessibilité est présente et des états où elle est absente ou dégradée. En pratique, l'utilisateur traverse une expérience qui ne maintient pas un niveau d'accès cohérent. La compréhension se construit dans les segments pris en charge puis s'interrompt lorsque le système sort de ces segments. La charge de gérer ces transitions revient à l'utilisateur, qui doit constamment s'adapter aux conditions changeantes plutôt que de compter sur la stabilité du système.

Cette instabilité affecte directement la confiance. Un système qui performe bien dans des cas isolés mais ne signale pas quand ou où il peut échouer crée de l'incertitude pour l'utilisateur. Le problème n'est pas simplement que des échecs se produisent, mais qu'ils se produisent sans limites claires ni divulgation. L'utilisateur ne peut pas anticiper quand le système maintiendra l'exactitude et quand il ne le fera pas. Avec le temps, cette imprévisibilité réduit la confiance dans le système dans son ensemble, même dans les domaines où il performe correctement. La confiance ne se construit pas sur des pics de performance. Elle se construit sur la constance.

La même condition structurelle introduit une responsabilité mesurable pour les organisations qui déploient ces systèmes. Lorsque l'accessibilité est intermittente, il n'existe aucune base claire pour démontrer que la communication a été exacte et complète tout au long d'une interaction. Sans continuité, les organisations ne peuvent pas auditer ou vérifier les résultats de manière fiable. Cela devient particulièrement important dans les environnements où la communication a des conséquences juridiques, médicales ou opérationnelles. L'absence d'un cadre régi pour l'accessibilité signifie que la performance ne peut être mesurée, documentée ou défendue de manière cohérente.



La distinction entre une approche en couches et un système continu n'est donc pas conceptuelle. Elle détermine si l'accessibilité fonctionne comme un composant fiable de l'environnement ou comme un ensemble de capacités isolées qui ne s'agrègent pas en une expérience fiable.

Pourquoi SLxAI présente un risque plus élevé que Disney

La différence de profil de risque entre la mise en œuvre de l'ASL par Disney et les systèmes SLxAI actuels n'est pas une question d'échelle ou de sophistication. C'est une question de contexte. La limitation de Disney produit une expérience incomplète dans un environnement de divertissement. L'impact est perceptuel et expérientiel. Un spectateur perd la continuité, manque des parties du sens narratif, et se désengage du contenu. Bien que ce résultat reflète une lacune structurelle en matière d'accessibilité, il reste contenu dans un domaine où les conséquences se limitent à la compréhension et à la satisfaction de l'utilisateur.

Les systèmes SLxAI opèrent dans un contexte fondamentalement différent. Ils sont positionnés comme des intermédiaires dans des environnements de communication en direct ou quasi en direct, où le sens n'est pas simplement consommé mais échangé, mis en action, et sur lequel on s'appuie. Dans ces contextes, le système n'augmente pas le contenu. Il fonctionne comme une partie intégrante du canal de communication lui-même. Toute instabilité dans ce canal affecte directement l'intégrité de l'information transmise.

Lorsque la continuité n'est pas garantie, le système introduit la possibilité d'une mauvaise interprétation à des points qui peuvent ne pas être visibles ni pour l'utilisateur ni pour l'organisation qui le déploie. Un changement de contexte, un terme propre à un domaine, ou un changement de ton peut altérer la manière dont le sens se construit en langue des signes, en particulier compte tenu de sa dépendance aux marqueurs spatiaux et non manuels. Si le système ne maintient pas ce contexte avec précision, le résultat produit peut paraître structurellement correct tout en véhiculant un sens différent de celui voulu. Ce n'est pas un échec qui se présente comme une erreur évidente. Il se présente comme une interprétation plausible mais incorrecte.

La même dynamique s'applique à l'intention et au ton. La communication ne se limite pas à la traduction littérale. Elle porte des nuances, des emphases et un contexte relationnel. Lorsqu'un système ne parvient pas à préserver ces éléments de manière cohérente, il peut altérer l'intention perçue d'un message sans signaler cette altération.

Dans des environnements tels que le service client, la communication en milieu professionnel ou les interactions destinées au public, ce glissement peut affecter la prise de décision, la conformité et les résultats interpersonnels.

Il existe également une dimension représentationnelle qui dépasse l'exactitude fonctionnelle. La langue des signes est étroitement liée à l'identité et à la communauté. Lorsqu'un système produit des résultats incohérents, contextuellement inappropriés, ou mal alignés avec les normes culturelles, il n'introduit pas simplement une erreur. Il introduit un préjudice représentationnel. Ce préjudice n'est pas abstrait. Il affecte la manière dont les individus sont perçus, compris et inclus dans des systèmes de communication qui prétendent les servir.

Pris ensemble, ces facteurs font sortir SLxAI de la catégorie de l'optimisation de l'expérience utilisateur pour entrer dans le domaine du risque de gouvernance et de conformité. La question n'est plus de savoir si le système offre une interaction fluide ou engageante. Elle est de savoir si l'on peut compter sur le système pour transmettre l'information de manière exacte, cohérente, et d'une manière qui puisse être auditée et défendue. Dans les environnements où la communication a des conséquences juridiques ou opérationnelles, cette distinction devient essentielle.

Ce que le marché néglige

L'état actuel du marché reflète une concentration des efforts sur la qualité des résultats sans investissement correspondant dans les structures nécessaires pour évaluer et gouverner cette qualité dans la durée. Les organisations démontrent des capacités de signes de plus en plus sophistiquées, mais ces capacités sont évaluées isolément, sans cadre commun définissant ce que signifie réellement une performance fiable à travers une interaction complète. Cela crée une situation où les systèmes peuvent paraître matures en surface tout en restant non standardisés et difficiles à comparer sur le plan structurel.

L'une des lacunes les plus immédiates est l'absence d'une norme largement adoptée pour l'évaluation comparative de l'exactitude de la langue des signes. À l'heure actuelle, l'exactitude est souvent déduite par la plausibilité visuelle ou un examen expert limité dans des scénarios contrôlés. Cette approche ne passe pas à l'échelle, et elle ne fournit pas de base cohérente pour évaluer la performance à travers différents systèmes, domaines ou cas d'usage. Sans un indice de référence défini qui tienne compte

de la structure linguistique, du contexte et de la préservation du sens, l'exactitude reste une mesure subjective plutôt qu'auditable.

Une lacune connexe existe dans la manière dont la rétention du contexte est validée. La langue des signes, comme toute langue, repose sur la continuité du sens à travers les échanges. Les systèmes actuels sont rarement évalués sur leur capacité à maintenir cette continuité au fil d'interactions prolongées. Au lieu de cela, ils sont évalués sur des résultats isolés, chacun traité comme un événement indépendant. Cela masque la manière dont la performance évolue à mesure que les conversations progressent, que les références s'accumulent et que le contexte antérieur devient nécessaire pour interpréter de nouvelles informations. Sans méthode pour mesurer la rétention du contexte, il n'existe aucune compréhension claire du moment ou de la manière dont les systèmes commencent à se dégrader.

Le marché manque également d'un cadre de classification cohérent pour les technologies sous-jacentes présentées. Des systèmes reposant sur des mécanismes fondamentalement différents, notamment les modèles génératifs, les avatars pilotés par mouvement ou par marionnettisation, et les transformations vidéo-à-vidéo, sont fréquemment regroupés sous la même catégorie. Cette confusion rend difficile l'évaluation des capacités, des limites et des cas d'usage appropriés. Chaque approche présente des caractéristiques de performance et des profils de risque distincts, mais ces distinctions ne sont ni clairement communiquées ni standardisées.

Parallèlement, il n'existe aucune exigence de divulgation largement appliquée définissant comment la communication synthétique doit être présentée aux utilisateurs. Lorsqu'un système génère une sortie en langue des signes, il n'y a souvent aucune indication du niveau de confiance, du potentiel d'erreur, ou des conditions dans lesquelles la performance peut se dégrader. Ce manque de transparence empêche les utilisateurs de prendre des décisions éclairées quant au degré de confiance à accorder au système et limite la capacité d'une organisation à démontrer que la communication a été gérée de manière responsable.

Le même manque de classification était visible lors du SLxAI Summit 2026, où des systèmes aux architectures et capacités sous-jacentes différentes ont été présentés sous une seule et même étiquette. Le résultat est un signal de marché qui suggère une uniformité qui n'existe pas. Sans normes claires pour l'évaluation comparative, la validation, la classification et la divulgation, les organisations sont contraintes d'évaluer

les systèmes sur la base de performances superficielles plutôt que sur une fiabilité structurelle.

Position stratégique

Du point de vue de NCG, l'accessibilité ne peut être évaluée uniquement sur la base de son apparition dans des résultats isolés ou de sa performance convaincante dans des conditions contrôlées. Le critère déterminant est de savoir si l'accessibilité se maintient comme une propriété continue et fiable du système tout au long du cycle de vie complet d'une interaction. Tout ce qui est en deçà crée un écart entre ce qui est présenté et ce qui est réellement livré à l'utilisateur.

Les implémentations actuelles, tant dans les médias traditionnels que dans les systèmes SLxAI émergents, démontrent un schéma constant. Des investissements importants sont consacrés à la production de résultats accessibles de haute qualité, et ces résultats atteignent souvent ou dépassent les attentes lorsqu'ils sont évalués individuellement. Cependant, le système environnant ne maintient pas ce niveau d'accessibilité dans la durée. Le résultat est une expérience fragmentée dans laquelle l'accès est disponible de manière intermittente plutôt que garanti de façon persistante. Cette fragmentation n'est pas toujours visible au moment de la démonstration, mais elle devient évidente à l'usage, où la continuité de la compréhension dépend de la continuité de l'accès.

La distinction entre accessibilité intermittente et continue n'est pas une question de degré. C'est une différence catégorique dans la manière dont le système fonctionne. Lorsque l'accessibilité est continue, elle fonctionne comme une infrastructure. Elle ne nécessite pas d'intervention de l'utilisateur, n'introduit pas d'incertitude et ne se dégrade pas sans signalement. Lorsque l'accessibilité est intermittente, elle se comporte comme une fonctionnalité. Elle peut être activée, mise en valeur et validée dans des contextes spécifiques, mais elle ne fournit pas une base stable pour la communication.

Cette distinction a des implications directes sur la manière dont les organisations conçoivent, évaluent et déploient les solutions d'accessibilité. Les systèmes qui offrent une accessibilité ponctuelle peuvent satisfaire des objectifs de visibilité immédiats, mais ils ne répondent pas aux exigences de fiabilité, d'auditabilité ou de confiance. Les systèmes qui intègrent l'accessibilité comme une condition régie et continue sont ceux qui peuvent soutenir une communication réelle sans transférer le risque ou le fardeau vers l'utilisateur.

Cette position n'est donc pas une critique des capacités actuelles, mais une clarification de ce qui constitue une solution complète. Une accessibilité qui n'est pas continue ne fonctionne pas comme une accessibilité au sens opérationnel. Elle fonctionne comme une démonstration de potentiel plutôt que comme la livraison d'un résultat fiable.

Là où la démonstration devient exposition

L'implémentation de Disney révèle la limitation dans un environnement contrôlé et à faible enjeu, où les conséquences se limitent largement à l'expérience utilisateur. Le système révèle que l'accessibilité peut être exécutée avec précision au niveau du segment tout en échouant à persister sur l'ensemble de l'expérience. Cette contrainte est visible, mais elle reste contenue dans un contexte où la fragmentation affecte la compréhension plutôt que les résultats.

Les systèmes SLxAI étendent cette même limitation structurelle à des environnements où la communication est active, continue et lourde de conséquences. La transition ne se limite pas au passage du contenu à l'interaction. Elle correspond au passage d'une expérience délimitée à une couche de communication en direct dont les utilisateurs dépendent pour échanger des informations, prendre des décisions et interpréter des intentions. Lorsque la continuité n'est pas maintenue dans ce contexte, l'impact ne se limite plus à une perturbation. Il affecte l'intégrité de la communication elle-même.

À mesure que cette limitation s'intensifie, le profil de risque évolue en conséquence. Les interruptions d'accessibilité ne se limitent plus à des moments de désengagement. Elles deviennent des points où le sens peut changer, se dégrader ou se perdre sans indication claire. Les systèmes qui performent de manière fiable dans des contextes de démonstration peuvent ne pas maintenir cette fiabilité lorsqu'ils sont exposés à des entrées variables, à un contexte évolutif et à des conditions réelles. L'absence de continuité devient un risque opérationnel difficile à détecter et encore plus difficile à auditer.

L'importance de cette transition réside dans la manière dont la limitation passe d'un état observable à un état intégré. Dans un environnement contrôlé, la fragmentation peut être identifiée et analysée. Dans un système en direct, elle peut survenir sans visibilité, affectant les résultats de manières qui ne sont pas immédiatement traçables. Le même problème structurel est présent dans les deux cas, mais ses conséquences sont

amplifiées lorsqu'il devient partie intégrante d'un canal de communication actif plutôt que d'une expérience organisée.

TIPS

Know something about a sign language AI system that the public should know? Send it to tips@novaracg.com. Every tip is read by me and kept confidential. If you work in the UK, writing to us is not by itself a protected disclosure under the Public Interest Disclosure Act 1998, so before you share employer information, check your options with Protect (protect-advice.org.uk), the free whistleblowing advice line.

SUPPORT NCG

NCG does this work without vendor money, so our findings stay ours. If it has been useful to you, you can support NCG's independent work here. NCG is a for-profit company, not a charity. Contributions are not tax-deductible and buy no service or influence.

Comment citer

Grizzle, H. M. (2026, July 12). NCG Insight : de la fragmentation ASL chez Disney à l'écart de gouvernance SLxAI. Novara Consulting Group. https://doi.org/10.5281/zenodo.23003362